

DEVRAIS-JE LEUR DONNER L'ACCOLADE?...

COMMENT ET POURQUOI ILS MENTENT

Arlandis est mécontent (voir son article de *la Vie ouvrière* n°267: «*Voline défenseur de Makhno*»), de ce que je lui ai répondu quelque peu âprement. Cela lui donne l'occasion de se répandre longuement sur mon caractère, qu'il a l'air de connaître mieux que moi-même.

Qu'il nie permette cependant de lui dire que l'ami qui m'estime «*impartial et serein*» n'a pas tout à fait tort: dans une discussion honnête, loyale, j'aime à être calme et répliquer posément. Pas mal de bolchevistes russes pourraient témoigner de ma patience, de la sérénité de ma façon de discuter. Mais il existe une limite, et la laisser dépasser, en répondant calmement et courtoisement comme pour une discussion loyale à des calomnies cyniques, serait d'une naïveté presque criminelle. Dans des cas semblables, il faut appeler les choses par leur nom et riposter à l'ennemi malhonnête par des coups sensibles. C'est ce que j'ai fait dans mon article.

Dans sa réponse «*Voline défenseur de Makhno*», Arlandis dut reconnaître avoir parlé de Makhno comme «*organisateur de pogroms juifs*», comme «*agent démasqué au service de la Pologne*», etc..., sans avoir de preuves, en ne se basant que sur des suppositions personnelles et des bavardages de ses amis de Moscou. Eh bien, un coquin pareil voudrait-il vraiment que y prenne des gants et que je lui donne l'accolade? De même les autres menteurs aussi peut-être?... Non, je répondrai toujours à leur campagne calomnieuse par des coups rudes, sans me préoccuper de savoir si cela les enrage.

Les calomnies et les mensonges dans tous les derniers numéros de la *Vie Ouvrière* sont tellement nombreux que l'on n'a que l'embarras du choix pour les démentir.

Contentons-nous des plus criants.

1- *Vie Ouvrière* n°267, p.1, article d'Arlandis précité: L'auteur dit que «*Makhno a pu vivre près de trois années réfugié avec ses partisans dans des pays d'intense Terreur Blanche, comme la Roumanie et la Pologne*». C'est faux. Le gouvernement roumain a expulsé Makhno presque immédiatement à son arrivée. Quant à la Pologne. Makhno y fut incarcéré aussitôt arrivé et y passa plus d'une année en prison. A sa libération, une petite ville lui fut désignée comme résidence où il fut étroitement surveillé. Il vient de quitter cette ville et rencontre maintenant des difficultés inimaginables pour pouvoir se rendre où il voudrait.

2- Même numéro, p.2. article de Joaquim Maurin: «*Une entrevue avec Djerzinski*»: L'auteur dit avoir posé, lors de son séjour à Moscou, cette question à Djerzinski: «*Qu'a fait Voline?...*» (j'étais alors en prison). Djerzinski aurait répondu: «*Il vivait tranquillement à Moscou sans être molesté d'aucune façon. Un beau jour il disparut. Nous apprîmes qu'il se trouvait dans l'état-major de Makhno. Arrêté par l'armée rouge, il fut ramené à Moscou. J'eus une entrevue avec lui, et il me promit qu'il resterait tranquille si je le remettais en liberté. Il m'assura qu'il avait très bien compris que Makhno était un vulgaire brigand. Croyant en sa parole, je le libérai. Peu de jours après il disparaissait à nouveau de Moscou. Il retourna à l'armée de Makhno. Il fut pris une autre fois. Il est maintenant détenu. Et vous croyez que je vais le mettre encore une fois en liberté, pour être encore, comme la première fois, trompé?*».

Je ne sais pas, et cela m'intéresse d'ailleurs peu, si c'est Joaquim Maurin lui-même qui a inventé cette histoire, on s'il a été dupe du Grand Maître jésuite et bourreau «*tenant dans ses mains la vie de 130 millions de Russes*». Ce qui importe, c'est que l'histoire ne contient pas une parcelle de vérité. D'abord, je n'ai jamais vécu à Moscou. Arrivé d'Amérique le 2 juillet 1917 à Petrograd, j'y suis resté jusqu'au mois de mars 1918 comme rédacteur au journal *Goloss trouda*. De mars à mai 1918, j'ai été volontaire dans un petit détachement de volontaires anarchistes reconnu et équipé par le gouvernement soviétique à Petrograd et envoyé de là, sur l'ordre de ce gouvernement, au nord de l'Ukraine pour y opérer, en contact avec les détachements de francs-tireurs rouges (à cette époque il n'existait pas encore d'armée rouge) contre l'invasion austro-allemande. L'invasion devenue fait accompli, notre détachement n'eut plus aucune utilité et cessa d'exister fin avril 1918. Ne retournant plus à Petrograd, je me rendis dans la petite ville de Bobrow (gouvernement

de Voronège, au sud de la Russie), où vivait ma famille et où je suis resté de mai à novembre 1918, y travaillant dans la section soviétique de l'Instruction populaire, etc... Au mois de novembre, la ville de Bobrow fut occupée par les blancs, je la quittai alors pour me rendre à Koursk afin de prendre part à la première *Conférence de «Nabat»* (nom de l'organisation anarchiste de l'Ukraine). La conférence terminée, j'allai pour la première fois de ma vie à Moscou pour y assister à une conférence anarchiste comme représentant de «Nabat». J'y séjournai une semaine et retournai à Koursk. Je devais faire dans cette ville, sur l'invitation des camarades, une série de cinq conférences publiques sur l'Anarchisme. D'abord permises par le Soviet de Koursk, ces conférences furent défendues au dernier moment par les autorités bolchevistes. Une forte émotion ayant alors secoué les masses venues pour entendre la première conférence, je fus arrêté par la tchéka de Koursk, qui, la même nuit, me fit accompagner jusqu'à la gare par un tchékiste en m'obligeant à quitter Koursk pour me diriger sur l'Ukraine où j'ai milité ensuite au sein de la *Confédération de «Nabat»*. A Karow, A Ekaterinoslaw et à Kieff jusqu'à la fin de juillet 1919. Me dirigeant ensuite de Kieff vers Odessa, Je me suis arrêté chemin faisant dans la région makhnoviste près de la station de Pomochnaïa (entre Elisabethgrad et Odessa). J'ai fait ensuite avec l'armée makhnoviste, poursuivie par celle de Dénikine, toute la retraite qui dura jusqu'à la fin de septembre. J'ai assisté à la décisive bataille de Pérégonovka (près d'Ouman) contre les dénikinien, et j'ai fait ensuite avec l'armée de Makhno l'offensive contre Dénikine qui dura jusqu'à fin décembre 1919. - Parti de la région makhnoviste le 26 décembre (pour aller m'occuper de la propagande contre Petlioura dans une autre contrée), et tombé malade du typhus, je fus traîtreusement arrêté par les bolchevistes le 15 janvier 1920. Traîné de prison en prison en Ukraine, je fus enfin transféré à Moscou au début du mois de mars 1920. Ce fut mon premier séjour à Moscou, à la prison de la Vetchéka. J'y suis resté jusqu'au 1^{er} octobre de la même année. Je fus remis en liberté, non pas par Djerzinski ni de par sa bonne volonté, mais sur les instances de Makhno, au moment de son accord avec le gouvernement soviétiste pour combattre Wrangel. Après m'être reposé à Moscou pendant un mois, je suis reparti à Karkoff où j'arrivai le 12 novembre, non seulement au su, mais avec un sauf-conduit des autorités bolchevistes de Moscou. J'y fus repris le 26 du même mois au moment de l'attaque traîtresse des bolchevistes contre les makhnovistes et les anarchistes après la défaite de Wrangel. Je fus ramené à Moscou et ce fut là mon second séjour dans la prison de la Vetchéka et dans d'autres. Je fus libéré, après la grève de la faim de treize anarchistes dans la prison de Taganka, le 17 septembre 1921. Quelque temps après, je partis pour Petrograd et ensuite pour l'étranger par ordre d'expulsion du gouvernement soviétiste. J'arrivai à Berlin le 21 décembre 1921.

Je demande pardon au lecteur d'occuper son attention avec des détails personnels peu intéressants. Je me vois dans l'obligation de fournir cet «*alibi*» (que les bolchevistes connaissent aussi bien que moi), car ils ne trouvent rien de mieux à faire contre nous que de remplir les colonnes de leurs journaux, la *Vie ouvrière* entre autres, avec des mensonges d'ordre personnel, cherchant à nous présenter, les autres et moi, comme des filous. Je fournis cet «*alibi*», non pas pour me défendre, mais pour poser à tout ouvrier et lecteur honnête ces deux questions: 1- peut-on, après cela, avoir la moindre confiance en tout ce qui est raconté dans les colonnes de la *Vie ouvrière*? 2- ceux qui s'emploient à tromper ainsi «*leurs*» ouvriers sont-ils des révolutionnaires, et pourront-ils guider la *Révolution sociale* qui doit être essentiellement l'œuvre d'une franchise, d'une honnêteté, d'une droiture éclatantes pour ses acteurs?

Je n'ai jamais parlé avec Djerzinski. Je ne l'ai vu, de loin, qu'une seule fois, lors de la conférence anarchiste à laquelle j'ai assisté à Moscou et dont il est parlé plus haut, en novembre 1918. Tous les membres de la conférence avaient été arrêtés «*par malentendu*» et amenés ensemble à la Vetchéka. Djerzinski vint en personne pour s'expliquer sur les motifs de cette arrestation, et je l'ai vu durant les quelques minutes de la conversation qu'il eut alors en la présence de tous les camarades avec le camarade Roubintchik. Quelques temps après, nous étions presque tous libérés. Ce fut l'unique fois de ma vie que j'ai aperçu Djerzinski.

Je n'ai donc jamais promis à Djerzinski (ni à personne, du reste) de «*rester tranquille si on me remettait en liberté*». De même, je n'ai jamais dit à personne que «*Makhno était un vulgaire brigand...*». Tous ces contes ne sont que de basses calomnies.

3- Le même Joaquim Maurin écrit: «*Le Groupe Voline-Schapiro à son centre à Berlin. Ce que l'on appelle l'A.I.T. est son organisme*». C'est idiot. Moi, je ne suis pas membre de l'A.I.T. de même que Schapiro n'est pas membre du «*Groupe d'anarchistes russes en Allemagne*» auquel j'appartiens et qui n'a rien de commun avec l'A.I.T. Il n'existe même pas de rapports suivis entre ces deux organisations. Schapiro et l'A.I.T. donneront de leur côté, dans leur presse, un démenti formel aux menteurs.

4- Passons à la page 3 du même numéro, où la rédaction de la *Vie ouvrière* commence une histoire interminable et rocambolesque sur l'histoire du mouvement anarchiste en Russie, écrite par les mêmes menteurs patentés du «*Grrrand Partti des Masses*».

Remarquons tout d'abord que tout ce galimatias est presque entièrement tiré de la fameuse brochure calomnieuse d'un certain J. Jakovleff, calomniateur en chef des anarchistes d'Ukraine, intitulée: *L'Anarchisme russe dans la Grande révolution russe*. La brochure est très connue en Russie justement comme chef-d'œuvre de falsification et de mensonges éhontés. Elle fut publiée à un moment donné, dans le but exprès d'abuser rapidement les masses sur le compte des anarchistes.

Pour l'instant, je ne m'arrêterai qu'à un des nombreux mensonges dont l'histoire, faite par la V.O., est remplie. C'est à la page 4 du même numéro du journal, sous le sous-titre: «*L'extermination des communistes*». Il s'agirait d'un prétendu journal de «*la femme de Makhno, l'institutrice Fédora Gaïenko, journal trouvé sur un champ de bataille*» et contenant des inscriptions datées de février et mars 1920. Le morceau entier est tiré de la dite brochure de Jakovleff (édition russe, pages 26-27). Or, la femme de Makhno se nomme Galina-Andréievna Kouzmenko. Elle ne l'a pas quitté depuis 1918. Elle n'a jamais écrit ni, par conséquent, perdu de journal. Donc, la «*documentation*» des autorités soviétistes est, comme bien souvent, un faux.

Pour terminer. Dans son article: *L'œuvre néfaste de Makhno... et de Voline (Vie ouvrière, n°269)*, le proluxe Arlandis prétend que je défends Makhno parce que, l'ayant conseillé, je me sens responsable de ses actes. Et il nous remet de nouveau sur le tapis l'histoire du front polonais. Or, voici les faits: j'ai quitté la région makhnoviste, comme susdit, le 26 décembre 1919.

A ce moment on n'avait aucune notion du front polonais au camp makhnoviste. La rencontre de l'armée rouge avec les makhnovistes eut lieu environ deux semaines plus tard. Et c'est alors que surgit la question du front polonais. J'étais alors loin de la région makhnoviste et je fus, comme susdit, arrêté par les bolchevistes.

Le 15 janvier. Je n'ai donc pu donner à personne aucun conseil à ce sujet. Je n'ai appris moi-même l'histoire du front polonais que beaucoup plus tard.

Beaucoup de personnes doivent se demander pour quelles raisons les bolchevistes ont recours à ces montagnes de mensonges.

L'explication en est pourtant simple.

De même que tous les partis politiques, les communistes autoritaires n'ont pas confiance dans l'auto-action des masses! Au fond de leur conception étatiste git la conviction que les masses travailleuses doivent être menées, dirigées, surveillées, contrôlées, etc... pour qu'il leur soit possible d'arriver au communisme. Donc ils mésestiment les masses qu'ils ne considèrent que comme un troupeau devant exécuter leurs ordres. Ils se considèrent comme seuls voyant le but et connaissant le chemin. Le manque d'estime entraîne déjà psychologiquement au mensonge.

S'apercevant que la masse perd confiance en eux au fur et à mesure qu'elle constate leur incapacité de création réelle, les «*communistes*» sont d'autant plus obligés de mentir pour tenter de regagner cette confiance.

Prétendant enfin qu'ils sont les seuls sauveurs de la révolution, et que les masses, en perdant la confiance en eux, perdent inconsciemment la révolution, le mensonge devient question de principe, moyen de salut de la révolution.

Ou bien Monmousseau, Atlandis, Joaquim Maurin et compagnie sont des menteurs, ou bien ils sont dupes et instruments de leurs maîtres de Moscou qui les utilisent comme simple troupeau tout juste bons à répéter les déblatérations de leurs bergers qui seuls sont les grands papes infaillibles et tout-puissants. A eux de répondre ce qu'ils préfèrent être...

Assez pour le moment. Nous avons autre chose à faire que de gâcher le temps plus longuement à remuer cette avalanche d'ordures.

Nous aurons du reste l'occasion d'y revenir.

VOLINE.

P. S.: Monmousseau y met vraiment du temps pour répondre aux questions précisées que je lui ai posées dans mon article: «*Ignorance ou...? (Le Libertaire, numéro 191)*. Allons un peu de cran, 2 ou 3 mensonges de plus pour s'en tirer, et la réponse sera faite!...